

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A.FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

L'arbre se reconnaît à ses fruits

LES personnes ayant une certaine éducation et tenant un certain rang dans le monde manifestent en général une ligne de conduite extérieure empreinte de bienséance, de politesse, de condescendance, d'amabilité qui les distingue et peut être prise pour de la vertu et de la lumière. En réalité ce n'est pas le cas. Tous ces gens bien élevés, bien éduqués selon le monde, sont malgré tout les piliers d'une société humaine complètement corrompue. C'est pourquoi le résultat final de toute leur vie n'est que malheur, déception, ruine et désolation. L'arbre se reconnaît à ses fruits. Et nous pouvons constater que la fin de l'existence des hommes est la déception, la condamnation et la mort.

Au sein de l'humanité il n'y a aucune vraie honnêteté, sincérité, droiture du cœur, car la droiture et l'honnêteté consistent à laisser toujours prévaloir la vérité à n'importe quel prix. Et si nous voulons la laisser valoir, nous sommes obligés de reconnaître que tout n'est pas pour le mieux au sein de l'humanité, mais qu'au contraire les hommes sont terriblement déchus, et qu'ils ont une moralité désastreuse. Même ceux qui prétendent être des conducteurs et une lumière au sein des ténèbres sont eux-mêmes dans les ténèbres. Ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, et tous tombent pour finir dans la même fosse. C'est là le résultat du travail accompli par les hommes.

Pour sortir de cette situation lamentable, il faut une éducation toute nouvelle, basée sur les instructions données par la vérité, afin que cette vérité nous délivre de la puissance du péché, de la condamnation, de la mort, et nous procure la joie et le bonheur. Il faut pour cela former un nouveau caractère, qui soit une puissance de bien, un registre magnifique donnant toujours le même son harmonieux. Pour que ce soit le cas, il faut tout d'abord que nos habitudes soient équilibrées avec la bénédiction divine. Celle-ci est répandue partout sur la terre pour réaliser des choses harmonieuses, belles, splendides.

Tout ce que la terre produit: les fleurs, les arbres des forêts, les arbres fruitiers, les tapis de verdure, toutes ces richesses, toute cette opulence, cette variété à l'infini de manifestations de formes, de couleurs, de parfums, démontrent la sagesse infinie, prodigieuse d'un Créateur merveilleusement puissant et bon, qui fait tout concourir au bien dans toutes les directions.

Ce Créateur a établi une loi immuable et bienfaisante, qui régit toutes choses d'une manière intelli-

gente, affectueuse et pleine de sagesse. C'est de la lumière et encore de la lumière. Le résultat se manifeste par une bénédiction ineffable qui s'étend partout. Par contre la ligne de conduite des humains représente d'épaisses ténèbres. C'est pourquoi le résultat se traduit par le mal dans tous les sens. Le mal se manifeste partout où les équivalences, les échanges de bons procédés ne sont plus respectés.

Celui qui connaît la chimie sait que les différents corps se composent de molécules associées ensemble pour former des corps simples ou composés. Certaines choses ne peuvent pas s'associer, se maintenir ensemble, parce qu'elles se repoussent l'une l'autre. Il en est de même pour la lumière et les ténèbres: la lumière repousse les ténèbres et ne leur permet pas de subsister. Ce sont les humains qui, par leur violation de la loi divine, ont amené sur la terre toutes les perturbations qui s'y manifestent.

Il s'agit donc de quitter les ténèbres de l'erreur pour se mouvoir dans la lumière de la vérité. Les ténèbres, c'est l'égoïsme, la lumière, c'est l'altruisme. Si nous voulons nous mouvoir dans la lumière, tout ce que nous pensons, disons, faisons doit être empreint de cet altruisme qui découle de la pratique de la loi universelle; celle-ci nous invite à toujours exister pour le bien de notre prochain. C'est la stricte justice.

Nous avons évidemment encore bien des traits de caractère formés en nous par l'esprit de l'adversaire. Il a donc encore beaucoup à dire en nous, c'est pourquoi lorsque nous voulons faire le bien, nous n'y arrivons pas toujours, comme l'apôtre Paul au début de sa carrière. Il a dû dire: « Qui me délivrera de ce corps de mort? », mais il n'en est pas resté là. Il a ajouté immédiatement que la délivrance lui venait par Jésus-Christ. Mais pour que Christ puisse nous délivrer, il faut que nous entrions à son école, qui est gratuitement ouverte à tous ceux qui le veulent. C'est en la suivant docilement que nous pourrions être délivrés de notre caractère, délivrés de la puissance du mal qui nous fait souffrir. Nous serons ainsi délivrés peu à peu de tout ce qui nous fait du mal et nous cause des déceptions.

Conserver le mauvais caractère que nous avons formé au contact de l'adversaire et de ses suggestions, c'est aller au-devant d'une amère déception, car c'est un arbre qui porte de mauvais fruits. Le nouvel arbre donné par notre cher Sauveur, soit le nouveau caractère que nous formons à son école, porte au contraire des

fruits merveilleux, à l'honneur et à la gloire de l'Eternel, et pour la bénédiction de ceux qui nous entourent.

Ce dont nous avons surtout besoin, c'est de devenir honnêtes et d'appeler les choses par leur nom, de reconnaître ce qui est mal en nous et de nous efforcer de le réformer en cultivant le bien. Si nous avons vraiment ce désir dans notre cœur, nous nous réjouissons des diverses épreuves qui nous permettent de voir clair en nous et de nous transformer. Il s'agit de pratiquer les principes divins. Les observer, c'est cultiver toujours l'honnêteté, nous montrer tels que nous sommes et nous efforcer de suivre les instructions que nous recevons à l'école de notre cher Sauveur. Il nous dit tout particulièrement: « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. »

C'est ainsi qu'on arrive à la transformation complète du caractère et qu'on acquiert le titre grandiose de fils de Dieu, parce que nous nous approprions ainsi les sentiments qui étaient en notre cher Sauveur. Nous pouvons alors devenir, avec tous ceux qui suivent ce programme, la révélation des fils de Dieu aux humains malheureux, à la création gémissante et mourante, comme le montre l'apôtre Paul aux Romains.

Pour cela il ne faut pas que nous soyons des contrefaçons de fils de Dieu, mais de vrais fils, qui pratiquent la justice, la vérité, qui ont le cœur pur, qui sont miséricordieux et qui procurent la paix. Les contrefaçons, ce sont les gens religieux, qui disent et ne font pas. Ceux-là sont, sans le savoir, des ennemis de l'Eternel et de son Royaume qui s'introduit actuellement sur la terre par les vrais fils de Dieu.

C'est un immense honneur d'oser collaborer à ce merveilleux Royaume, qui commence déjà à se manifester dans le cœur de ceux qui se laissent conduire par l'esprit de Dieu. Il devient visible aussi actuellement par les petites stations d'essai que le Seigneur nous a accordées dans sa grâce infinie. Ce sont les premiers jalons de ce Royaume, qui se manifestent maintenant ainsi sur la terre comme des points lumineux annonçant le Règne de la Justice qui va un jour s'étendre partout sur la terre entière.

Les promesses de l'Eternel sont certaines. Elles se réalisent avec une précision mathématique. Il est dit dans les Ecritures: « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement des promesses, mais il use de patience, afin qu'aucun de vous ne périsse, mais que tous arrivent à la connaissance de la vérité, la connaissance du vrai Dieu et de Jésus-Christ, l'envoyé du Père. »

Notre cher Sauveur a dit: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » En le suivant, en imitant sa ligne de conduite et en nous efforçant de réaliser son glorieux caractère,

L'Eternel conduit tout pour le bien

NÉE dans une grande ferme, près de superbes forêts, dans une belle et riche campagne, mon enfance fut déjà douloureusement assombrie par la guerre de 1914. J'avais 9 ans quand je vis mon père partir au front. Les jeunes hommes qui aidaient aux travaux de la ferme partirent aussi. Maman resta seule avec mes deux sœurs aînées, et un grand-père de 80 ans.

La vie devint alors très pénible. Je manquais souvent l'école pour aider à la ferme, notre mère faisant des efforts inouïs pour maintenir le domaine jusqu'au retour de mon père. Il revint en effet, mais bien changé, aigri par la misère du monde. Dès lors tout alla mal. La ferme fut vendue. Mes sœurs se marièrent et partirent chacune de son côté. Je restai seule avec mes parents dans une petite closerie; mais le bonheur nous avait quittés.

J'assistais souvent, la mort dans l'âme, à de pénibles discussions et reproches.

Quelques années plus tard, usée par le travail et le chagrin, maman tomba malade du cœur. Je la soignai pendant plus d'un an, jour et nuit. Puis une veille de Noël, elle tomba doucement à mes pieds, sans vie. Je ne puis décrire l'affreux déchirement de mon cœur. Elle était tout pour moi. Des semaines durant je mis son couvert sur la table, ne pouvant pas croire qu'elle n'était plus là.

Quelques mois après, mon père à son tour tomba gravement malade. Tout un hiver je luttais contre la maladie pour le sauver. Il se remit lentement, mais il était devenu une loque humaine. Je dus travailler encore plus dur pour subvenir à nos besoins. Je fis la connaissance de plusieurs jeunes gens du pays, dont les familles, l'une après l'autre, me jugèrent trop pauvre pour leur fils. C'est ainsi que je commençai à faire l'expérience des dures réalités de la vie.

J'avais un camarade d'enfance. Une aimable entente nous unissait. Nous pensâmes donc unir nos vies. Il était plus jeune que moi de quelques années. Il fallait attendre pour se marier, d'avoir une situation. Pendant cette attente, je fis un faux pas. Je tombai enceinte. Je dus alors fuir le toit familial, ni mon père ni mes sœurs n'admettant pareille chose. Le cœur brisé (mon ami d'enfance s'étant retiré) je partis pour le midi, où sa sœur m'attendait aimablement. C'était le seul soutien qui me restait. Elle mourut peu de temps après.

Ayant mis au monde un petit garçon, il me fallut trouver du travail. La lutte commença alors, ardue, douloureuse. Je reportai sur l'enfant toute la tendresse de mon cœur.

L'enfant avait 5 ans quand survint l'affreuse guerre de 1940. A ce moment-là je travaillais dans un collège, à la frontière italienne, mon fils près de moi. Brusquement il fallut quitter en hâte la ville qui devait être bombardée. Il fallait donc fuir, un tout petit bagage d'une

main, l'enfant de l'autre. Une crise de foie me retint en cours de route. Je trouvai un centre d'accueil pour les réfugiés dans une caserne de l'endroit. Nous avions très faim. Je mangeais le moins possible pour donner tout ce que je pouvais à mon petit garçon.

A bout de forces, je tombai si gravement malade qu'une opération urgente s'imposa, j'étais gagnée par un mal réputé incurable. La Croix-Rouge prit l'enfant, qui partit pour la Suisse, où une aimable famille lui rendit la santé et la joie de vivre.

Gardée sans m'en rendre compte par la protection divine, je revins des frontières de la mort. Trois mois plus tard je pouvais reprendre mon enfant, qui avait alors 7 ans. Cependamment la terrible faim était toujours là. Je souffrais affreusement de voir à nouveau l'enfant dépérir, faute du nécessaire. J'en réfèrai aux autorités gouvernantes du moment, qui m'indiquèrent le moyen d'arranger les choses: partir travailler chez les forces

nous sommes certains d'arriver à introduire le Royaume de Dieu en nous et autour de nous. Nous nous sentons conduits par la bienveillance infinie de notre cher Sauveur, nos défections étant continuellement couvertes par les incommensurables richesses qu'il a en réserve pour nous, comme résultat de son sacrifice. Il les a aussi en réserve pour tous les humains.

Les humains sont actuellement dans les ténèbres, mais sur eux commence à resplendir la puissante lumière de la vérité qui est apportée par les vrais fils de Dieu. Ils apprendront aussi à connaître l'Éternel, ses voies et ses desseins ineffables en faveur de tous les hommes. Pendant le temps du rétablissement de toutes choses, sous l'égide de notre cher Sauveur et de son petit troupeau, ils seront à leur tour instruits dans la vérité, et à tel point bonifiés en suivant les instructions divines qu'ils formeront une humanité complètement régénérée, ayant atteint à son tour la perfection des sentiments, étant devenue ainsi capable de subsister éternellement sur la terre restaurée.

Ce sera aussi le cas de tous ceux qui sont descendus dans la tombe. A la voix de notre cher Sauveur, ils sortiront du pays de l'ennemi, de l'ombre de la mort, ils reviendront à la vie et pourront aussi être disciplinés pour faire partie de la famille des peuples rachetée par le sacrifice de notre cher Sauveur et parvenue à la liberté et à la gloire de fils de Dieu terrestres, qui ont acquis la vie éternelle par la transformation complète de leurs sentiments. Il s'agira pour cela de recevoir la vérité, qui est la lumière, et qui est aussi l'amour, et de la vivre honnêtement, en se laissant conduire par la puissance de la grâce divine.

Ce sont là les merveilleuses perspectives qui sont maintenant devant tous les humains. Ces perspectives peuvent déjà devenir une réalité pour tous ceux qui délaissent dès maintenant les ténèbres et trouvent la lumière en acceptant et en vivant les instructions du Message à l'Humanité, le Livre de Souvenir écrit de la part de l'Éternel pour tous ceux qui désirent le connaître et se rallier à ses instructions.

Ne perdons plus notre temps!

Le journal *Ouest-France* du 25 septembre 2023 publie, sous la rubrique « Point de vue » un article de Jean-François Bouthors qui est une réflexion philosophique de notre rapport au temps et au pouvoir que nous avons voulu examiner à la lumière de la Parole divine.

Penser autrement temps et pouvoir

S'il est un sentiment partagé, c'est celui que le temps nous manque, que tout va plus et trop vite, et que nous sommes en train de perdre la maîtrise du monde dans lequel nous vivons. Ce n'est pas simplement une perception française. A des degrés divers, toutes les sociétés l'éprouvent, de façon plus ou moins stressante.

Déjà en 2005, dans un livre intitulé « Accélération » le philosophe allemand Hartmut Rosa, né en 1965, réfléchissait aux conséquences oppressantes d'innovations technologiques qui étaient censées libérer du temps et accroître notre maîtrise du monde. Il montrait que le résultat faisait plus que décevoir les espoirs qui avaient été ceux des premières générations de l'après Seconde Guerre mondiale.

Ralentir? La preuve est faite que nous n'y parvenons pas. Au contraire, nous sommes en quête d'innovations et de croissance supplémentaires qui pourraient nous permettre de reprendre la maîtrise. Du coup, la situation ne s'arrange pas... Cette course au temps qui nous manque fait basculer le politique et l'opinion publique de plus en plus dans la réaction (entendez ce mot sans connotation politique partisane). Et le jeu de ce couple,

politique et opinion, devient souvent caricatural, et parfois infernal.

Puisque nous sommes en perte de temps et de maîtrise, sans doute faut-il repenser notre rapport à l'un et à l'autre. On ralentit rarement lorsqu'on reste le nez dans le guidon. Il nous faut donc, en quelque sorte, allonger notre vision du temps. Certes, c'est difficile, mais nous n'échapperons pas à la nécessité de travailler non pas tant la planification – concept trop rigide – que l'anticipation.

Réflexion sur le long terme

Cela suppose de renforcer la réflexion sur le long terme, de prendre la mesure des conséquences ultérieures des décisions que nous prenons aujourd'hui, d'essayer d'imaginer dans quel monde nous vivrons demain et à quels problèmes nous devons faire face. Les crises de l'éducation, de la santé, de l'énergie et même des migrations qui nous prennent à la gorge résultent pour une part non négligeable de décisions prises il y a quelques années avec des objectifs de trop court terme.

Le fait que l'accélération rende l'avenir moins prédictible ne doit pas nous dissuader d'anticiper. Sans aucun doute, nos anticipations seront déjouées, mais nos esprits seront mieux préparés à s'adapter parce qu'ils auront intégré davantage de paramètres. Ils seront moins pris de court parce qu'ils se seront mis en route. Comprendons que ce n'est pas une affaire de spécialistes, d'experts, de cabinets de conseil: toute la société doit être engagée dans une nouvelle manière de réfléchir.

Quant à la maîtrise, ce dont nous avons le plus besoin, c'est de reconsidérer notre rapport au pouvoir. Notre pensée politique est focalisée sur l'idée que le pouvoir se conquiert, qu'il est à prendre... Les partis et le monde médiatique sont organisés autour de cet imaginaire de puissance et des « narratifs » qui l'accompagnent.

Nous devrions plutôt penser en termes de capacités qu'il faut réunir pour agir. Cela suppose d'identifier des forces multiples et de natures diverses (politiques, mais aussi culturelles, intellectuelles, sociales, etc., et même « naturelles ») avec lesquelles on va composer pour mettre en œuvre des choix qui permettent non pas seulement de faire face aux urgences du moment, mais de construire un avenir viable.

Jean-François Bouthors fait un constat qui est généralement admis: le temps nous manque, tout va trop vite et nous sommes en train de perdre la maîtrise, on pourrait aussi ajouter, la compréhension de notre monde. Il constate aussi, curieusement, que les inventions technologiques, destinées à libérer du temps et à nous garantir plus de maîtrise sur le monde, ont produit le contraire. L'auteur propose donc de repenser notre rapport au temps et au pouvoir.

Il reconnaît que nous ne parvenons pas à ralentir puisque nous sommes toujours à la recherche de nouveautés. Il suggère alors d'allonger notre vision du temps, d'anticiper. Est-ce possible? Pour être tout à fait impartial dans cette réflexion il faudrait aussi être complètement désintéressé. Pour trouver et appliquer la solution efficace au problème posé, il ne faut pas être sujet à toutes sortes d'influences. Et c'est là notre point faible. Le temps est un facteur crucial pour nous parce que nous sommes mortels, étant des pécheurs. Notre temps est limité. De plus, dans notre société, le temps c'est de l'argent. Le pouvoir est un autre objectif que beaucoup poursuivent, car en général, on n'a pas envie d'être dominé mais plutôt de régner.

Jean-François Bouthors a raison dans son analyse de la situation, mais la solution n'est pas entre nos mains. Elle appartient à Dieu qui a anticipé depuis longtemps déjà le chaos actuel dans lequel nous nous trouvons. L'Éternel a déjà prévu avant la fondation du monde le salut de l'humanité. Il y a pourvu en acceptant de donner son Fils pour le rachat de tous les humains. C'est la merveilleuse nouvelle de l'Évangile en vertu

de laquelle nous pouvons espérer en un avenir meilleur où les humains ne courront plus après le temps, on ne le comptera même plus puisque le prophète déclare: « Les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres. » Es. 65: 22.

De même en ce qui concerne le pouvoir que personne ne convoitera plus. Au contraire! L'apôtre ne nous recommande-t-il pas: « Rendez-vous par la charité serveurs les uns des autres. » Gal. 5: 13? Quand on aime son prochain, on ne le craint plus. On ne craint pas d'être dominé, on ne cherche pas non plus soi-même à dominer, on est libre parce qu'on est devenu un fils. C'est la destinée prévue pour tous les humains, qui pourront en jouir éternellement sur la terre restaurée.

Esclaves modernes

Le journal *Tribune de Genève* du 22 décembre 2023 publie un article qui lève le voile sur les dessous de l'Intelligence Artificielle et notamment sur l'armée de travailleurs souvent jeunes, toujours mal payés qui effectuent des tâches répétitives, ennuyeuses mais indispensables à l'apprentissage et à l'entraînement des algorithmes de l'intelligence artificielle. Voici exposées les conditions de travail de ces esclaves modernes.

Aux Philippines, les petites mains cachées de l'IA

Des dizaines de milliers d'informaticiens philippins entraînent les algorithmes des leaders mondiaux de l'intelligence artificielle. Souvent dans une grande précarité.

Dans la pénombre de sa petite chambre aux murs de tôle, les yeux rivés sur un vieil écran d'ordinateur, Cheiro, 27 ans, manipule avec son clavier un nuage de milliers de points disséminés sur un plan en trois dimensions. Juxtaposant l'ensemble avec une photo prise depuis le tableau de bord d'une voiture roulant à San Francisco, il sélectionne certains agglomérats de points à l'aide de sa souris puis note leurs coordonnées géométriques dans un logiciel.

« Chacun de ces points matérialise le rebond du laser projeté par la voiture autonome au moment où elle analyse son environnement. Je dois identifier chaque forme afin d'aider le véhicule à distinguer une autre voiture d'un piéton, un arbre d'un panneau ou un animal d'un bâtiment. Je répète cette tâche environ douze heures par jour, sept jours par semaine, souvent la nuit », soupire-t-il en pointant vers un coin de la pièce, où une paille malodorante gît sur une palette de bois. « Si je comprends bien, ces données permettront un jour à l'intelligence artificielle de remplacer les conducteurs. »

Par la fenêtre, le clair de lune éclabousse ce bidonville de Cagayan de Oro, une grande ville du sud des Philippines. Des dizaines d'habitants du quartier effectuent des tâches similaires. Installés dans un cybercafé faute d'ordinateur personnel, Junbee et John-Henry, deux garçons d'une vingtaine d'années, planchent sur des photos de nourriture. « On découpe le contour de chaque aliment avant de l'identifier dans le logiciel. En répétant cette tâche des milliers de fois, on apprend à la machine à reconnaître toute seule les objets. Cette technologie est déjà intégrée aux nouveaux iPhone », explique John-Henry en cliquant sur une photo d'œufs durs posés à côté de barres de céréales.

Ruée vers la donnée

Un logo vert situé à gauche de leur écran trahit l'identité de leur employeur: Remotasks, une filiale de la start-up américaine ScaleAI. Fondée en 2016 à San Francisco par Alexandr Wang, un petit génie du MIT alors âgé d'à peine 19 ans, l'entreprise se spécialise dans la fourniture de données aux leaders mondiaux de l'IA. Un filon juteux: lors de sa dernière levée de fonds, en 2021, ScaleAI a été valorisée à 7,3 milliards de dollars. L'entreprise compte parmi ses clients Apple,

occupantes. J'étais encore très faible physiquement; mais je n'avais pas d'autre moyen pour sauver mon petit garçon. Je partis, le cœur brisé. L'enfant fut envoyé dans le Jura.

Souvent dans mon désarroi j'essayais de prier, sans y parvenir. Très déçue par la soi-disant consolation des religions, j'étais éclairée et désillusionnée. Dans ma détresse, je voulais un jour me confier à un vieux curé qui me répondit, après ma confession: « Ma fille, vous avez péché. Vous n'avez plus qu'à payer maintenant! » Je me revois encore sortant de cette église, désespérée.

Arrivée dans le pays ennemi, je devais être affectée à une usine de parachutes; mais trois jours après l'arrivée de notre convoi, je tombai malade, prise de douleurs violentes dans la colonne vertébrale, complètement paralysée. On me ramena au dortoir sur mon lit de paille; là se déclara une fièvre intense qui dura des jours, des semaines. On me soigna. Le plus affreux, c'était les nuits de

violents bombardements... Parfois six fois dans la même nuit mes camarades descendaient dans les caves. Nous étions trente dans notre dortoir. Je restais seule, ne pouvant bouger, en face des explosions. Des lueurs sinistres éclairaient la nuit et ma solitude dans un fracas de tonnerre. Pourtant il me semblait que je n'avais rien à craindre. J'avais sans savoir pourquoi la certitude que je ne mourrais pas. C'était comme une sûreté qui était en moi...

Un soir, alors que deux de mes camarades avaient été obligées de s'aliter, la directrice du dortoir vint me dire: « Il y a une alerte! Vous madame T. encouragez, consolez vos camarades. Vous le pouvez, vous êtes toujours calme. » Je me traînai alors d'un lit à l'autre, rassemblant mes forces pour prier un Dieu que je ne connaissais pas encore, mais dont je désirais ardemment ressentir le secours.

Cela dura ainsi pendant bien des semaines. Puis la direction de l'usine me fit soigner par des spécialistes, qui me remirent à peu près

sur pied. Ensuite un ordre arriva, notifiant qu'il me fallait quitter l'usine et retourner dans mon pays, étant donné mon incapacité totale de travail. L'incertain était de nouveau devant moi. N'ayant pas travaillé je n'avais pas d'argent. Il me fallut vendre le contenu de ma valise afin de trouver de quoi faire le voyage... quatre jours dans de très pénibles conditions. Je passai le premier jour tassée entre des valises dans un soufflet de wagon. Le deuxième, le train s'arrêta dans une petite gare. Je ne pris pas garde à l'injonction d'un haut parleur invitant les civils à quitter le convoi qui était réservé pour les troupes. Je vis des soldats monter dans les compartiments et les remplir. Puis le train se remit en marche.

Alors seulement je réalisai la situation. Un officier m'interpella: « Vous risquez gros, madame. Si la police militaire vous trouve, il est possible qu'elle vous passe par la portière! » Quelques instants après deux policiers militaires arrivent! L'officier prend ma

défense en vain; ils me disent brutalement: « Partez d'ici. Allez où vous voudrez, mais partez, sinon... » Je compris et déambulai en trébuchant dans les couloirs. J'arrivai ainsi jusqu'au dernier wagon. Je ne pouvais pas aller plus loin. Que faire? Heureusement l'Éternel, que je ne connaissais pas, veillait. De braves soldats d'un certain âge, à qui je contai mon odyssee, me dirent: « Nous allons vous cacher. Venez, n'ayez pas peur. La police ne passe jamais deux fois! » Ils me firent une couchette dans un coin du couloir avec leurs capotes et des couvertures. Il faisait nuit; nous nous trouvions en pleine forêt. Tout à coup le train stoppe: Alerte! Tous feux éteints! Le convoi était à l'abri de grands arbres. Plusieurs escadrilles d'avions étaient au-dessus de nous. Plus personne ne parlait. Les soldats vinrent à tour de rôle me donner du café chaud, me réconfortant de leur mieux. Jusqu'au matin le bruit infernal des avions troubla le silence, mais aucune bombe ne tomba sur le convoi.

